

ÊTRE SOI ET ÊTRE CHEZ SOI

par Serge MONNIER

Loin d'être l'effet d'un réseau de causes biologiques et sociales ou la partie anonyme d'un tout, la personne humaine doit se contruire elle-même afin d'"être soi".

Mais comment peut-on "être soi", et d'abord devenir un "soi", sans "être chez soi" ? N'y aurait-il d'autre issue que l'assimilation ou le ghetto ?

Objectivation et liberté

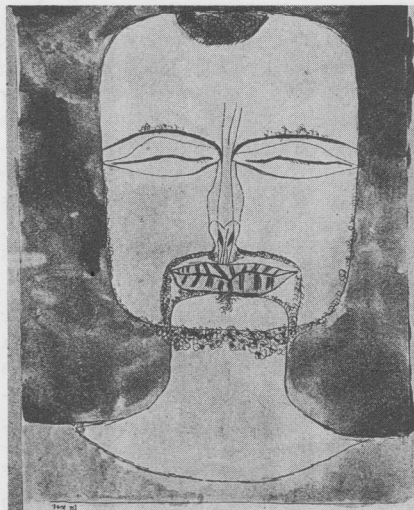
La vraie liberté ne consiste pas à se replier sur soi en laissant subsister de multiples déterminations extérieures imposées par la nature ou par des volontés étrangères. C'est en se déterminant lui-même et en sortant de soi par l'engagement et l'action, que chaque homme participe au façonnement de son monde matériel, social et culturel ; chacun en se faisant objet pour lui-même prend conscience de lui-même dans ce qui est autre que lui-même.

Lorsqu'un nouveau propriétaire pénètre dans l'appartement qu'il vient d'acquérir, l'on peut dire qu'il est chez lui, mais il n'en a pas encore fait son "chez soi" : il ne trouve autour de lui que le fruit d'une volonté étrangère, les retombées d'une liberté qui n'est pas la sienne. Quiconque rentrerait dans les lieux à cet instant serait bien incapable d'y reconnaître la personnalité du nouveau propriétaire. Lorsque celui-ci aura choisi ses meubles, décoré les murs selon ses goûts, et disposé sur les rayons de la bibliothèque ses livres préférés, alors tout cet environnement ne lui sera plus étranger : tous ces objets sont autres que lui, et pourtant il se reconnaît en eux, il s'y retrouve : rien ne lui est contraire, rien n'offusque son regard. En regardant ce microcosme, il sait et goûte ce qu'il aime, ce qu'il est capable de faire, en un mot ce qu'il est : il est tout à la fois conscient de soi et libre, parce qu'il est "chez soi" selon la très simple formule de Hegel.

Une seconde ambivalence

Façonner son propre monde n'est jamais une "création ex nihilo" : chacun a déjà un "chez soi" au sein de la communauté qui l'éduque et le forme. Chacun reçoit une culture qui, du langage aux manières de se nourrir, de l'organisation du travail aux rites et aux croyances, colore tout l'éventail des relations de l'homme avec la nature, avec les autres, avec l'absolu. L'enfant, le jeune qui prennent conscience du monde qui les entoure et qu'ils n'ont

pas façonné, s'y retrouvent cependant eux-mêmes dès lors qu'ils appartiennent à une famille d'autochtones : entre eux-mêmes et les diverses déterminations techniques, institutionnelles ou idéologiques, n'y a-t-il pas une étroite parenté puisque les uns et les autres ont même origine, mêmes géniteurs, à savoir leurs parents et les générations qui les ont précédés ? La famille est ainsi le lieu de l'apprentissage de la vie sociale, étant elle-même la partie d'un tout avec lequel elle symbolise parfaitement : en apprenant la famille, l'enfant apprend du même coup la société globale, et cela sans solution de continuité. Par contre l'enfant de famille immigrée éprouve l'attachement à sa famille et à toute la culture de ses ancêtres comme une exigence de rupture, et même une opposition avec les manières de vivre, de sentir et de penser de la société qui l'entoure.



Paul Klee
Absorbé dans ses pensées (autoportrait) 1919

La relation du fils à l'instance paternelle doit servir de médiation à son assimilation dans la société : le père qui interdit, est redouté comme la loi, mais il est aussi aimé et admiré, et en cherchant à lui ressembler, l'enfant intériorise les principes qui lui permettront de participer à son tour à l'action économique, sociale et politique de son pays, de façonner avec ses concitoyens le monde où ils seront chez eux. Dans une famille immigrée, une autre ambivalence affecte l'image paternelle : le père est l'autorité dans le cadre de la famille, mais il a aussi un statut inférieur, soit administrativement parce qu'il n'a pas la nationalité du pays où il réside, soit socialement en raison des humiliations ou des rebuffades qu'il doit essuyer. Ce qui rend plus problématique l'identification du père.

Difficile et nécessaire intégration

Si l'identification au père sert de relai dans l'assimilation à la société, le besoin de s'affirmer dans son identité propre au sein de sa génération, conduit le jeune à rechercher l'excellence, dans la réussite scolaire, sportive, sociale, etc. Or pour le jeune de famille immigrée cette différenciation n'est pas une tâche, mais une donnée qui lui est imposée d'emblée : alors que les autres jeunes cherchent à marquer la différence qui les personnalisera, le jeune immigré se sent et se sait depuis toujours différent, d'où trop souvent son faible goût pour la compétition, surtout scolaire, qui lui permettrait de développer ses capacités et de réussir son intégration.

Alors que l'assimilation qui gomme les différences s'apparente à un reniement, l'intégration maintient la différence, pour s'appuyer sur elle et la dépasser dans la complémentarité. Encore faut-il que le jeune ait vraiment le sentiment qu'il peut agir et façonner un monde dans lequel il se sente "chez lui" ; or cela n'est possible que dans la mesure où il aura épousé un certain nombre de valeurs qui sont indispensables pour participer effectivement à la construction technique, institutionnelle et idéologique d'un "chez soi", dans le pays où il vit, avec la grande masse de ceux qui l'entourent.

Ainsi surgit la nécessité d'un discernement entre ce qui est essentiel dans la tradition à laquelle on adhère librement, et ce qui est d'importance secondaire, que l'on peut négliger ou accommoder. Cette fine distinction n'est nullement exigée de celui qui vit dans le pays de ses ancêtres : il lui suffit de reprendre à son compte l'ensemble indistinct des coutumes, des rites, des traditions et, cela peut le conduire à renoncer à l'action, au point que se trouvant si aisément "chez soi" il en oublie d'être un authentique soi, actif et responsable.

Pour une heureuse intégration, il faut que le jeune d'origine immigrée puisse être parfaitement fidèle aux valeurs de sa communauté et qu'en même temps il ait le goût de l'engagement dans une action généreuse et efficace : alors le monde qu'il contribuera à façonner sera, pour lui aussi, un véritable "chez soi".